



**BERTHELOT & Cie** | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**  
 Éditeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

**LE PREMIER VÉRITABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL**  
 ET...  
 FIEVRES...  
**LE GRAND TONIC RENFORCISANT JOUR**

**FEUILLETON du CANARD**

**LE SIRE DE LUSTUPIN**

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

— Eh bien ! monsieur, si on remettait d'abord le mariage après la mort de Sa Majesté, ce serait plus commode. Cela donnerait toujours le temps de la réflexion.

— Sans doute, mais comment reculer ?

— Si mademoiselle était malade, par exemple, le mariage serait reculé ?

— Oui.  
 — Eh bien ! elle sera malade ! — dit Barba en souriant finement.

— Mais...  
 — Oui ! — dit Catherine, — de cette manière, mon père, vous pourrez vous dégager, sans crainte de blesser M. de Céranon.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! — dit le conseiller très tourmenté.

— Que faire ?  
 — Ce qui est convenu, mon père.

— A moins, — dit Barba, — que vous ne vouliez prendre sur vous la responsabilité du malheur que redoutait Catherine. Que diriez-vous si votre fille était un jour malheureuse ?

— Malheureuse, elle ! ma fille ! — s'écria le conseiller en saisissant Catherine et en la pressant sur son cœur avec une expression de grande tendresse.

En ce moment, Jean écarta doucement la portière et passa la tête :  
 — M. le baron de Céranon demande si monsieur le conseiller peut le recevoir ? — dit-il.

— Le baron ! — répéta Lespars en tressaillant.

Catherine regarda son père, et tournant la tête vers Jean :



**L'Insurrection au Nord-Ouest**

Plan de campagne suggéré par le Canard. Semez des bouteilles de whisky, des boîtes de cigares, des sardines, des viandes, etc. sur les sentiers de la guerre et vous viendrez à bout des Indiens.

— Oui, — dit-elle. — Priez M. de Céranon de monter !...  
 Jean disparut.

— Mais que dire ? — balbutia le conseiller très-troublé et très-intimidé.

— Que mademoiselle est malade ! — dit Barba. — Ça lui évitera de le recevoir, et cela préparera tout.

— Mon père ! — dit Catherine en embrassant le conseiller, — mon bonheur est dans vos mains...  
 Et elle sortit vivement avec Barba.

**XVIII**

**LA LOI**

De Céranon portait un costume élégant de coupe, un vrai costume d'homme de cour. Le frère de la jolie Yolande n'était presque pas changé depuis vingt ans cependant que nous l'avons rencontré dans les Alpes lors du mariage de mademoiselle d'Auriac avec le comte de Saint-Allos.

Froid, — impassible, — calme, — le regard voilé et pénétrant, l'aspect imposant, la bouche aux lèvres pâles,

le baron de Céranon avait la démarche grave de l'homme certain de sa valeur.

En pénétrant dans la salle, — il vit au premier coup d'œil l'état de trouble dans lequel était le conseiller, — puis son regard se porta sur l'extrémité de la portière de la tapisserie sous laquelle venait de passer Catherine et qui n'avait pas repris son immobilité absolue.

Le conseiller, faisant des efforts surhumains pour se dominer, s'avança vers le baron :

— Cher ami, — dit-il en lui scrutant les mains. — Que je suis donc heureux de vous voir.

A entendre le son de voix du conseiller, sans en comprendre les paroles, on eût dit qu'au lieu de faire un compliment de bon accueil, il larmoyait un compliment de condoléance.

— Et mademoiselle Catherine ? — demanda le baron de Céranon.

Lespars devint vert, — puis jaune, — puis rosé...

— Je... mais... balbutia-t-il. — Elle est... je crois... malade... car... vous comprenez...

— Malade ? Comment ! mademoiselle Catherine est malade et vous ne me faisiez pas prévenir ! mais c'est fort mal, cela, mon ami !

— Mon cher baron !...  
 — Qu'a-t-elle ?  
 — Mais... je ne sais pas... rien... ce n'est rien...

— Vous dites qu'elle est malade ?  
 — Oui ! Elle est indisposée... souffrante...

— Ah ! — dit de Céranon, — cette indisposition lui a pris ce matin...  
 — Oui...  
 — Ce n'est pourtant pas la suite de l'émotion causée par l'exécution d'hier, car je crois qu'elle n'a pas assisté à cette exécution ?

— Non, effectivement.  
 — Vous avez reçu ma lettre ?  
 — Oui... oui... je crois, — balbutia le malheureux conseiller dont l'embarras allait croissant et prenant des proportions pénibles.

Toute sa timidité inquiète lui était revenue. Il changeait à chaque instant de couleur et de visage...

— Et vous avez communiqué cette lettre à mademoiselle Catherine ?

— Non... non...  
 — Comment ? non ?  
 — C'est-à-dire... oui !  
 Et qu'a-t-elle dit ?  
 — Que... que...  
 — Elle consent, n'est-ce pas, à avancer le jour de notre union ?  
 — Mais... elle est malade...  
 — Indisposée. Ce n'est rien, m'avez-vous dit.

— Oui... cependant...  
 De Céranon se renversa sur le dossier de son siège en croisant ses jambes l'une sur l'autre.

— Mon cher monsieur de Lespars, — dit-il froidement, — il faut absolument que mademoiselle Catherine se guérisse, car il faut que notre mariage soit célébré dans huit jours...

— A cause de l'état du roi... oui, et puis pour un autre motif...

— Un autre motif ?  
 — Beaucoup plus grave !

De Céranon appuya sur le dernier mot.

Le conseiller devint fort pâle :  
 — Plus grave ! — dit-il. — Un motif grave...

Céranon fit un signe de tête affirmatif. — L'agitation du conseiller tournait au spasme.

Le baron paraissait ne pas remarquer le moins du monde cet état de son interlocuteur.

Il le regardait cependant, et il le regardait même avec une fixité qui augmentait l'embarras de M. de Lespars.

Le conseiller fit un effort.  
 — Quel... quel... quel... motif ? — demanda-t-il.

— Le motif dont je vous parle, et qui est fort grave, je le répète, — dit de Céranon, — vous concerne personnellement.

— Qu'est-ce donc ?  
 — Un rapport a été fait ce matin à M. le président Duprat...

— Sur qui ?  
 — Sur vous !  
 — Ah ! mon Dieu ! sur moi.

— Oui !  
 — Un rapport ?  
 — Fort long !  
 — Ce n'est pas possible !  
 — Cela est !  
 — Mais pourquoi ?  
 — Vous voulez le savoir ?  
 — Oui !

— Je vais vous le dire... ou plutôt non ! Je vais vous le donner à lire... Tenez, le voici !

Céranon avait pris dans la poche de son pourpoint un papier qu'il présentait au conseiller.

Le conseiller reçut le papier et le déploya d'une main vacillante.

— Un rapport ! — murmurait-il. — Qu'ai-je donc fait ?

— Lisez ! vous le saurez.

Le conseiller se pencha en avant et se mit à lire à voix basse.